



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°18 – janvier 2018

Le début de l'année 2018 aura été pour l'association une période éprouvante avec le décès de notre cher vice-président Pierre Lafollas. Homme discret, fidèle, ingénieux, il a mis toute son énergie au service des Amis de la Tour et nous lui en serons toujours reconnaissants. En son hommage, nous ajoutons dans cette gazette, son portrait rédigé en janvier 2011.

Néanmoins, nous devons continuer d'avancer. Comme chaque année, nous formons pour vous, chers Amis de la tour, des vœux de santé et de bonheur. Que 2018 vous apporte de nombreuses occasions de découvertes et qu'elle nous permette de nous retrouver lors de nos manifestations culturelles et touristiques.

Le conseil d'administration

Nous avons fait...

Samedi 22 juillet: Promenade autour d'un village Plus de 80 personnes se sont retrouvées dans l'église de **Sainte-Sévère** pour entendre Georges Magnier raconter les grandes étapes de l'histoire du village. Ensuite ce fut la découverte à pied des lieux historiques et emblématiques, décrits avec son brio habituel par notre président. La pluie obligea chacun à s'abriter sous la Halle où les attendait le pot de l'amitié offert par la commune.



Mercredi 9 août : Promenade autour d'un village C'est un groupe encore plus important convié par notre association et les « Pierres qui chantent » qui est venu à la découverte du village de **Néret**. Conduits par monsieur le maire et par François Daugeron, natif de la commune, nous nous sommes rendus successivement dans le parc Emile Chenon, devant le château d'Acre, après un arrêt à la stèle de 1944, puis au château de Rochepeau. Là, le propriétaire a évoqué l'histoire de cette demeure. Malgré un temps très contrasté, nous avons pu voir le lavoir de Sainte-Solange, la fontaine St Martin avant le traditionnel pot de l'amitié offert par la municipalité de Néret.



Samedi 19 août: Jour de nuit 2017 : « Un soir d'histoire ». Il faisait froid mais la foule était là pour assister au nouveau spectacle monté par Philippe Guillot, Géraldine Puybertier et Hélène Van den Broek. Plus de 1500 spectateurs se sont bousculés dans les ruelles du vieux Sainte-Sévère pour voir et entendre les 9 scènes qui racontaient les grandes étapes de l'histoire de la commune, guidés par des Tatis. Le Comité des fêtes de Rongères assurait la restauration.

Dimanche 10 septembre : Malgré un temps incertain et froid, une centaine de brocanteurs étaient présents sur la place du marché et dans les rues voisines jusqu'au-delà de l'église. Le café a coulé à flots à la buvette assurée par les bénévoles habituels.

Samedi 14 octobre: Conférence de René Pigois sur la vie à Ste Sévère au 19^e et début du 20^e siècle. Ce fut encore un plaisir d'entendre notre doyen évoquer par de nombreuses anecdotes la vie quotidienne à cette époque. Il nous assure que ce sera sa dernière conférence et c'est bien dommage car malgré son âge, il a gardé bonne mémoire et humour.

Samedi 18 novembre : La troupe de Boussac « Histoire de jouer » est venue nous présenter la pièce de Alain Krief « Les Héritiers » dont l'humour grinçant n'a pas laissé indifférents les 72 spectateurs présents.

Samedi 9 décembre : Téléthon. Reiko Magnier, représentant l'association, était présente sous la Halle pour vendre ses fabrications personnelles : pots de confiture, couronnes de Noël...

CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR

(Renseignements 06 98 42 85 69 ou amisdelatour@orange.fr)



► **Samedi 10 mars : Café-conférence par Jacques Cotineau : Voyage dans les républiques de l'ex Union Soviétique.** Grâce à ses « Carnets photographiques », il nous emmènera dans les montagnes du Pamir, puis visiter les 2 principales villes de l'Ukraine. *Le Relais du facteur à 15 h. Entrée libre. Consommation souhaitée.*

► **Samedi 17 mars : Assemblée Générale des Amis de la Tour :** bilan 2017 et calendrier 2018 seront présentés à 19h45 *salle multi-activités.* Puis **Conférence de JP Surrault : « Entre Marche et Berry, entre France d'Oc et France d'Oil, histoire d'une frontière ancienne ».** Agrégé d'histoire, Président de l'Académie du centre, J P Surrault évoquera les différences géographiques et linguistiques entre ces territoires mais aussi leurs similitudes à travers notre Boischaut sud si proche de la Marche et du Limousin. *Salle multi activités à 20h30. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

► **Samedi 24 mars : Spectacle « Le Musée des Ronchons » par les Amis de la Bouinotte.** Cette comédie musicale et rurale, écrite et mise en scène par Léandre Boizeau est un spectacle décapant, humoristique où de vieux ronchons réagissent à une société en perpétuelle accélération. *Salle multi-activités à 20h30. Entrée 7€ Pot de l'amitié*

► **Samedi 21 avril : Retrouvailles Jour de nuit 2017 à la salle des fêtes de Pérassay**

► **Samedi 5 mai : Conférence de G Buisson « Jacques Cœur et la Grand' Maison »** Ancien Conservateur des domaines de Nohant et Bourges, G Buisson relatera la construction, par la volonté de Jacques Cœur alors au sommet de sa puissance, de cet « hôtel » appelé « Grand'Maison », plus bel exemple d'architecture civile du XV^e siècle ainsi que la vie aventureuse de son propriétaire. *Salle multi activités à 20h30. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

► **Samedi 26 ou Dimanche 27 mai : Journée d'excursion à Saint-Benoit du Sault.** Cette commune souvent qualifiée de petit Mont St Michel en Berry est un des plus beaux villages de France depuis 1988. Nous découvrirons donc cette ancienne cité médiévale qui a inspiré de nombreux artistes. *Déjeuner au restaurant.(date à préciser en fonction du guide)*

► **Samedi 23 juin : Concert par la chorale « Itinéraire bis » d'Argenton :** « Itinéraire bis » est un ensemble vocal de 14 personnes (9 femmes, 5 hommes) dont le chef de chœur est Catherine GAIFFE. Il existe depuis 30 ans et est basé à Gargillesse. Son répertoire est composé de chants du monde qu'ils interprètent dans toutes les langues. *Halle ou église selon le temps 20h30. Entrée libre. Pot de l'amitié.*

► **Dimanche 24 juin : Journée d'excursion à Limoges :** Riche de deux mille ans d'histoire, Limoges a traversé de nombreuses épreuves et acquis une renommée internationale fondée sur les arts du feu. *Visites guidées à travers la ville. Pique-nique.*

► **Samedi 21 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère.** Organisée par la CDC et la Commune, cette visite sera l'occasion de (re)découvrir l'histoire du bourg et de ses lieux patrimoniaux. *Rendez-vous à l'église à 15h. Gratuit. Pot de l'amitié.*

► **Mercredi 8 août : Promenade autour d'un village à Crevant-Chassignolles :** Nous partirons à la découverte de ces deux communes nichées dans le bocage verdoyant du Boischaut sud avec leur riche patrimoine. *Rendez-vous à 15h à l'église de Crevant. Pot de l'amitié.*

► **Dimanche 9 septembre : Brocante annuelle de Sainte-Sévère.** Pour éviter les grands espaces vides dus à l'absence de brocanteurs, il a été décidé de faire payer les emplacements lors de la réservation. Les non-inscrits seront placés au fur et à mesure de leur arrivée. *Renseignements et réservation au 02 36 01 80 28.*

► **Dimanche 21 octobre à 15 h: Conférence de Brigitte Lucas « Rituels et Traditions du Berry » :** Journaliste et ethnologue, B Lucas se demandera avec nous pourquoi le Berry a encore cette forte connotation de « Pays des sorciers » et elle apportera des réponses émaillées d'anecdotes. Elle rappellera aussi le rôle de l'exorciste, des guérisseurs et elle sollicitera éventuellement des témoignages. *Salle multi activités à 15 h. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

► **Samedi 24 novembre : Conférence de Vanessa Weinling « Le pays de Sainte-Sévère dans les romans de George Sand »** Directrice du service culturel de La Châtre, passionnée de George Sand, V Weinling évoquera notre territoire dans les romans de cette auteure, en particulier Mauprat et les Maîtres Sonneurs. *Salle multi activités 20h30. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

► **Samedi 8 décembre : Participation au Téléthon**

Réalisation d'un livret sur les communes du pays de Sainte-Sévère : le groupe qui s'est réparti la recherche documentaire pour les 12 communes concernées doit terminer ce travail cette année.

Prise en charge de la réfection du vitrail de la façade représentant Saint Martin qui sera réalisée en mars.

Zoom sur... le château de Pérassay

A quelques kilomètres à l'ouest du bourg de Pérassay se dresse une demeure construite en 1870. Installée dans un vaste parc avec un étang, l'architecture s'habille d'un décor oscillant entre néo-gothique et néo-Renaissance. Le corps de logis constitué d'un étage de soubassement sous deux niveaux, s'achève par de hauts combles éclairés par une lucarne à frontons. Il est flanqué de deux tourelles couvertes de cônes effilés et sur un troisième angle par une forte tour quadrangulaire couronnée de faux mâchicoulis. Ce château a été édifié par la famille Thibault de Noblet de la Rochethulon dont les racines sont dans la Vienne. Marie du Carteron, propriétaire en 1844 de la plupart des fermes de la commune de Pérassay, s'était mariée en 1862 à Vijon à Charles Couraud, seigneur de La Roche Chevreux à Prissac ; leur fille Marie Anne épousa le marquis Claude Thibault de la Rochethulon qui devint propriétaire de ces terres.



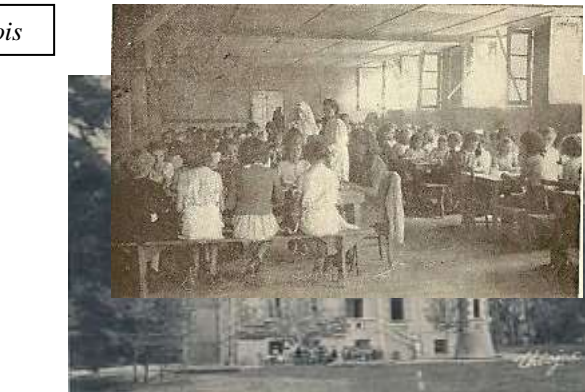
Les armoiries de la famille La Rochethulon



Le château au milieu de son parc



En 1919, cette famille qui a toujours de nombreux descendants, l'a vendu au docteur Mondaille. Les communs avoisinants sont transformés en locaux habitables pour convenir à la nouvelle utilisation du lieu. Au château succédait ainsi un aérium ou établissement de repos et de vie au bon air pour les convalescents et les enfants menacés de tuberculose. En 1941, le département l'achète pour en faire une école de plein-air qui recevait des enfants désignés par le corps médical. Pendant les vacances, l'établissement devenait (comme La Bourboule, Boyardville, Arreau, St Palais), une colonie laïque pour les enfants des écoles publiques de l'Indre.



A l'aérium : le déjeuner et la toilette du matin

Le 1^{er} septembre 1983, le Foyer de vie départemental, établissement public médico-social ouvre ses portes pour des handicapés adultes, hommes et femmes, originaires du département. Le Foyer d'Activités Occupationnelles (FAO) accueille des adultes handicapés mentaux reconnus inaptes au travail mais ayant gardé une autonomie pour des actes quotidiens avec l'aide d'un accompagnant. Le Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) reçoit également des handicapés mentaux ou physiques dont la dépendance nécessite l'assistance d'une tierce personne ainsi qu'une surveillance médicale et des soins constants. Les pensionnaires sont encadrés par une équipe d'une quarantaine de personnes qui se relaient 24h sur 24 et 7 jours sur 7.

En 2012, ont eu lieu d'importants travaux de réhabilitation des anciens locaux et la construction de nouveaux bâtiments destinés à l'hébergement. Des locaux communs reliant les différents bâtiments ont été construits permettant d'améliorer les fonctionnalités et circulations.



Le château aujourd'hui

♣ Une rue, un nom...

Rue du Saint-Esprit: « Elle dut être baptisée ainsi après la construction en 1846 de l'avenue d'Auvergne qui coupait en deux la rue « Pousse Panier ». Cette rue porte le nom de l'hôpital qui y fut construit en 1206 et qui s'appelait « Hôpital de l'ordre des Hospitaliers du St Esprit » dont la maison mère était à Montpellier. Une chapelle y fut construite par la suite « la Chapelle du St Esprit » dont il subsiste une petite porte en granit. A l'origine, cette rue était l'amorce du chemin de Culan qui passait ensuite d'après une note de 1852, par la borne des 4 communes : Ste Sévère, Pérassay, Feusines, Lignerolles, borne qui est toujours marquée par un point géodésique.

Le chemin du St Esprit, qui faisait communiquer la route de Châteaumeillant avec la rue Pousse Panier en longeant les fossés de la ville, a été vendu aux riverains en 1846. »

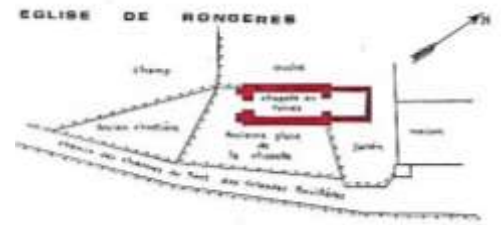
On trouve dans cette rue la fontaine St Eutrope et plus loin le seul lavoir encore présent dans le bourg.

René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p.6

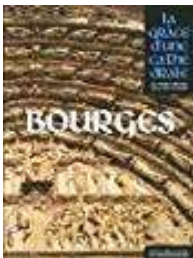
♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère...

Paroisse et commune de Rongères : La paroisse de Rongères existait avant la construction du 1^{er} château de Ste Sévère ; elle est mentionnée dans les textes dès 1087. La bulle papale d'Innocent III de 1212 nous montre que la grande paroisse de Rongères était déjà démembrée en 4 paroisses : Rongères, Ste-Sévère, St Martin du Château et La Motte-Feuilly. En 1828 par ordonnance royale du 17 décembre, la commune de Rongères fut rattachée à celle de Ste-Sévère car il n'y avait plus de curé et personne ne savait suffisamment lire et écrire pour tenir les registres de l'état-civil. La commune de Rongères était alors habitée par des colons (nom donné aux fermiers) pour la plupart indigents et de malheureux journaliers et des veuves; c'est peut-être cela qui entraîna la création d'un atelier de charité en 1831. L'église St Martin de Rongères tombant en ruines ainsi que la petite place et le cimetière (le long du chemin des chaumes du Pont aux grandes Houillères) furent vendus en 1872. La cloche de cette église a été installée dans l'église de Ste Sévère près du baptistère. Une stèle rappelle l'existence de cette commune.

René PIGOIS, *Histoire de Ste Sévère des origines à 1900*



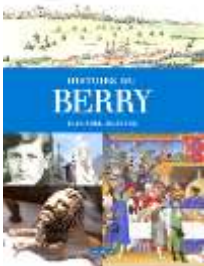
A lire... ou à relire



Ferrante FERRANTI, *Bourges, la grâce d'une cathédrale*

Editions Place des Victoires, octobre 2017, 430 p (85 €)

« La plus belle cathédrale de France » – selon l'historien de l'art Alain Erlande - Brandenburg – est le premier grand édifice gothique construit au sud de la Loire, dès la fin du XII^e siècle. Elle offre aux regards une majestueuse façade à cinq portails sculptés, une très originale nef sans transept et un éblouissant décor de vitraux du XIII^e siècle qui rivalise avec Chartres. Au fil des siècles, ses archevêques, patriarches et primats d'Aquitaine, furent les relais efficaces du pouvoir central, conférant à Bourges une place éminente dans le royaume de France et dotant la cathédrale de trésors artistiques...



Jean-Noël DELETANG, *Histoire du Berry*, La Geste, 2017, 384 p (29,90 €)

Ce beau livre est destiné au grand public désireux de mieux connaître l'histoire du Berry. Il présente cette province de la préhistoire à nos jours. La volonté de l'auteur, outre de s'inscrire dans la tradition historiographique berrichonne, est de révéler au lecteur les plus récentes découvertes en s'appuyant sur le travail minutieux des archéologues, des chercheurs, des étudiants d'aujourd'hui. De nombreux encadrés complètent ou approfondissent le récit chronologique, éclairant sous un jour parfois anecdotique ou pittoresque des personnages marquants, des lieux significatifs ou des épisodes cruciaux de l'histoire berrichonne. L'ouvrage est richement illustré : plans, documents anciens, reproductions d'œuvres et photos de monuments et sites emblématiques du Berry.

Suzanne Langlois- Verniaud : l'enseignement autrefois

De 1942 à 1980, Mme Verniaud, que les plus de 40 ans connaissent sous le nom de Suzanne Langlois, a enseigné dans plusieurs écoles du canton de Ste Sévère. Aujourd'hui, âgée de 95 ans, elle s'est retirée au Castel mais a gardé sa mémoire intacte concernant sa jeunesse à l'ombre du château de La Motte-Feuilly et les nombreuses générations auxquelles elle a appris à lire...

Suzanne Jouhanneau est née le 20 juin 1922 à La Motte-Feuilly, près du château. Sa mère, normalienne de l'Eure, était institutrice en classe unique dans ce village; elle est décédée en 1985. Son père qui avait brillamment fréquenté le collège de La Châtre, avait dû arrêter ses études car mobilisé puis blessé à Verdun. D'abord représentant de commerce en potasse d'Alsace, il avait repris petit à petit les terres que ses parents avaient été obligés de louer et s'était fixé comme agriculteur à La Motte. Il a disparu en 1988. Suzanne a eu un frère de deux ans son cadet.



Cahier de couture de Suzanne dans la classe de sa mère

Elle a suivi ses études primaires avec sa mère puis à partir de 12 ans a fréquenté quelques mois le Cours Complémentaire de La Châtre avant d'intégrer celui de Châteaumeillant où elle était en pension chez l'habitant. Après l'obtention de son Brevet Elémentaire à 16 ans, elle tente d'entrer à l'Ecole Normale mais est refusée à cause de sa vue. Comme il n'y avait pas de médecin scolaire, ses problèmes de vue (peut-être dus à une carence en vitamines lors de son séjour en nourrice juste après sa naissance), n'avaient été décelés qu'à l'âge de 10 ans. Elle obtient son Brevet Supérieur à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Gaultier, puis effectue des suppléances pendant 4 ans et 3 mois dans différentes écoles : Déols, Argy, Feusines (d'octobre 44 à juin 45 : comme l'instituteur est libéré, elle doit finir l'année scolaire à Saint-Genou). C'est à ce moment-là qu'elle se marie avec Marcel Langlois, agriculteur à Néret.

A la rentrée 45, elle est nommée à Vijon ; son fils Alain naît fin 1945 et son mari s'installe sur les terres de la Motte-Feuilly appartenant à la famille Jouhanneau depuis 5 générations. En octobre 1946, elle se retrouve titulaire en poste à Pouligny St Martin où elle restera 11 ans. Avant d'avoir sa 1^{ère} voiture en 1952, elle effectuait la plupart de ses déplacements en vélo. Sa fille Isabelle voit le jour en 1953. Mme Langlois poursuit sa carrière à Ste Sévère de 1957 à 1980, année de sa retraite.

Son mari décède brutalement en 1978 alors qu'elle a 56 ans. Elle reste veuve durant 9 ans puis se remarie en 1987 avec M. Verniaud ; elle habite alors à Gueugnon, mais après 6 ans et demi de vie commune, son époux meurt en 1993. Elle revient à la Motte-Feuilly avant de partir vivre à Toulouse avec M. Lefèvre, un ancien militaire. Ils vivront paisiblement ensemble pendant 22 ans. Après le décès de son compagnon en avril 2017, elle intègre le Castel.



Mme Langlois dans sa classe en 1960 à l'ancienne école de garçons



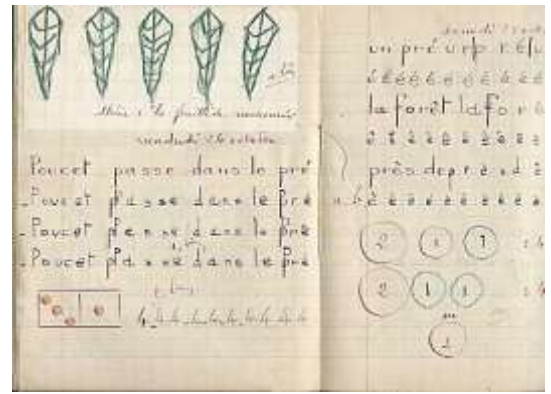
Sa classe de CP à Ste-Sévère en 1959 (Isabelle est la seule fille)

Son fils Alain a poursuivi la vocation maternelle en devenant instituteur. Sa fille Isabelle suivra la même voie comme professeur d'allemand pendant 13 ans avant de travailler dans une maison d'édition en Angleterre ; depuis sa retraite, elle demeure dans la maison de ses grands-parents à La Motte-Feuilly.

Quand Mme Langlois enseignait à Ste Sévère, d'abord à l'école de garçons en haut de l'avenue d'Auvergne, puis dans l'actuelle école primaire à côté du collège, la famille a habité successivement au 56 avenue d'Auvergne (ancienne école de filles, aujourd'hui bibliothèque) puis au-dessus de la cantine du collège jusqu'à sa retraite. Le jeudi, le dimanche et pendant les vacances scolaires, ils étaient à la ferme où elle aidait.

Comme elle aime beaucoup la musique, au début de sa vie professionnelle, elle a appris à jouer du piano, passion qu'elle a transmise à ses enfants. Après sa retraite, elle appréciera ses voyages surtout dans le sud de la France, en Espagne mais aussi en Angleterre où vivait sa fille.

Pendant toute sa carrière, de nombreux changements ont eu lieu dans l'Education Nationale Elle a surtout enseigné en Cours Préparatoire et Cours Elémentaire. Le CP était une classe difficile car le niveau des enfants était très varié : beaucoup n'avaient pas fait de maternelle, certains garçons venaient de celle de Ste Anne et d'autres de la classe de Mme Nicoulaud. Lors de sa 1^{ère} année à Ste Sévère, sa classe comptait 41élèves, surtout des garçons car beaucoup de



Cahier d'Isabelle âgée de 5 ans en CP



Livre de lecture en CP

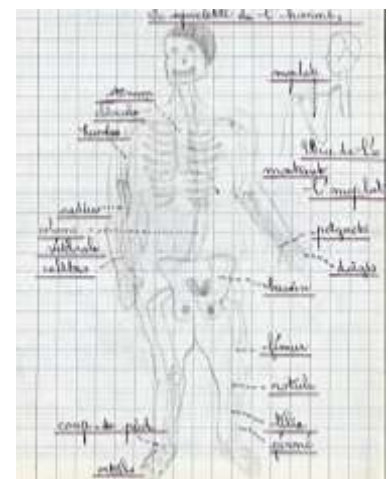
filles fréquentèrent l'école Ste Anne jusqu'à sa fermeture en 1970. Elle en eut moins les années suivantes. L'école était ouverte du lundi au samedi inclus, sauf le jeudi, jour de congé pour les élèves, de 9 h à 12h et de 14h à 17h. Les vacances étaient plus réduites : 2 jours à la Toussaint, une dizaine de jours à Noël et 15 à Pâques, rien en février. Les grandes vacances s'étaient d'abord du 1^{er} août puis du 14 juillet au 1^{er} octobre. Les enfants venaient à l'école à pied par n'importe quel temps ; ils mangeaient à la cantine située (avant son arrivée à Ste Sévère rue de la caserne), à l'école de garçons et enfin à côté du collège dès 1963. La

blouse était de rigueur ainsi que le cartable. Les fournitures étaient achetées par les enseignants qui les vendaient aux parents, rien n'était gratuit. Les livres des garçons se revendaient d'une année sur l'autre ; pour les filles, Mme Pigois utilisait la coopérative scolaire. Dans les années 50-60, les élèves écrivaient à l'encre avec un porte-plume et au crayon d'ardoise. Puis le stylo-bille sera autorisé. Pas de portable, de tablettes, de tableaux interactifs !!! Après 1968, beaucoup de choses ont changé dans le matériel et les mentalités. La journée commençait par la morale que Mme Langlois présentait sous forme de petite histoire que les enfants appréciaient. On retrouvait la lecture avec la méthode syllabique dans des livres peu colorés, l'écriture, le calcul, la grammaire, la récitation, la rédaction, l'histoire, la géographie, la leçon de choses, le chant, le dessin, la couture mais pas de gymnastique avec Mme Langlois.



Cahier d'Isabelle en CE1 (6 ans) avec morale, calcul, écriture...

Pendant les récréations, les garçons jouaient aux billes ou se chamaillaient, tandis que les filles s'occupaient à la corde à sauter, à la ronde, au palet... Pour Mme Langlois, les élèves étaient gentils, respectueux, « on était comme dans une famille nombreuse ». Ils étaient récompensés par des bons points et des images. Comme punitions, ils devaient rester 10 minutes après la sortie pour refaire le devoir mais pour les enfants



Leçon de choses en CM2

qui habitaient loin, elle n'appliquait pas cette sanction. Elle n'aimait pas faire écrire des lignes ou mettre au piquet, mais elle donnait quelques « calottes » pour punir les enfants irrespectueux ou turbulents.

Aujourd'hui, Madame Verniaud prend grand plaisir à nous raconter ses années d'enseignante, métier qu'elle a exercé avec passion, se souvenant parfaitement des dates, des noms, des lieux. En 1971, M Cassière, Inspecteur primaire de la circonscription de La Châtre, notait dans son rapport d'inspection qu'elle est fière de nous montrer: « Ses aptitudes sont multiples et assez exceptionnelles et elle sait analyser convenablement les fins de son enseignement et les poursuivre avec méthode et intelligence; elle fait à son poste un excellent travail. »



Pierre Lafollas, le bâtisseur local

En parcourant les rues de Sainte-Sévère, un certain nombre d'édifices publics et privés, datant de la 2ème moitié du XXe siècle s'offrent à nos yeux: ils sont l'oeuvre de l'entreprise Lafollas.

Pierre Lafollas est né le 6 juin 1937 à Sazeray dans la maison de sa grand-mère où ses parents habiteront jusqu'en 1945. Son père, Marcel, fils d'un scieur de long, décide de s'installer artisan maçon en 1938. Mais la guerre survient et il se retrouve prisonnier. Bénéficiant d'une libération anticipée en 1942, il achète un terrain de famille aux Grolards et y construit 2 pièces avec des matériaux de misère car c'est toujours la guerre (la maison s'agrandira progressivement au fil des années).

Le siège de l'entreprise y restera jusqu'en 1971. La famille déménage en août 1945 en voiture à cheval et le jeune Pierre, qui fréquentait l'école de Sazeray, fait sa rentrée à celle de Pouligny Notre-Dame; il y restera jusqu'au Certificat d'Etudes. Son père employait 7 à 8 ouvriers à cette époque venant tous du métier de la terre. Pierre étudie ensuite pendant 3 ans au Centre d'apprentissage de Châteauroux; il passe toutes ses vacances sur les chantiers avec un horaire de 10 heures par jour et 6 jours par semaine. Il obtient avec succès son CAP de maçon. Comme il en a assez des 3 années d'internat, il préfère rejoindre son père dans l'entreprise plutôt que de partir dans un lycée professionnel; mais conscient qu'il ne faut pas arrêter les études, il suit par correspondance les cours de métreur vérificateur de l'Ecole Universelle durant 3 ans, les soirs après les longues journées passées sur les chantiers ainsi que les jours fériés.

Il entre officiellement dans l'entreprise en septembre 1954 et aussitôt il propose à son père l'idée de faire des « pavillons tout corps d'état », première initiative du genre dans la région. Le premier pavillon ainsi réalisé sera celui du chef de brigade de Sainte-Sévère, Mr Martin à Orsennes. En 1956, Pierre devient le chef de chantier du groupe scolaire de Briantes (dont Vincent Rotinat, célèbre homme politique, était le maire), l'effectif est alors de 10 ouvriers. Après 2 ans d'activité, Pierre effectuera son service militaire dans le régiment du matériel, 10 mois en France et 18 mois en Algérie en temps de guerre. Les constructions sur appels d'offres vont se poursuivre dans le canton et à 50 kms à la ronde; les photos nous montrent quelques exemples à Sainte-Sévère et Pouligny Notre-Dame. Le Crédit agricole a été un des édifices les plus complexes avec beaucoup d'éléments en béton armé brut de décoffrage, et le Castel le premier plus gros chantier avec l'utilisation d'une grue sur rails, sous la direction de Mr Barge, Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais Nationaux. On peut ajouter aux bâtiments présentés: 1°/ à Sainte-Sévère: l'école primaire en 1984, la démolition du magasin Bigot (incendié) remplacé par un parking en 1993, les vestiaires du stade en 1995, le columbarium en 1997... 2°/ à Pouligny Notre-Dame: les commerces en 1984, la Mairie en 1986, la Maternelle en 1994, la salle des fêtes en 1998... En dehors de ces gros chantiers, l'entreprise se spécialise dans la rénovation du patrimoine ancien avec l'obtention d'une qualification, et dans les pavillons individuels comme ceux de la Cité des Vignes de 1970 à 1987, de la Perrette de 1977 à 1982 et la 1ère tranche du Paturail en 1989, auxquels on peut adjoindre les pavillons HLM de Pouligny Notre-Dame : 23 en 1985, 16 en 1986 et 24 en 1989.

Un autre atout de la maison Lafollas qui permettait d'aller sur tous les marchés était la réfection ou construction de ponts grâce à du personnel toutes mains. Ainsi, ils refont le tablier du Pont rouge à Sainte-Sévère en 1962, élargissent le pont du Verneau en 1977

et construisent celui du Goutat en 1982 et celui de Montgenêt en 1998. En tant que promoteur- constructeur, Pierre Lafollas a réhabilité en 1986 l'ancien Hôtel Plique à La Châtre, aménagé des commerces et 6 logements dans l'existant et construit 15 logements.

Dans l'exercice de sa profession, Mr Lafollas a beaucoup apprécié les rapports avec la clientèle particulière qui représentait 80% du chiffre d'affaires sans prospecter, les architectes, le personnel; formé sur le tas, il savait tout faire et s'est toujours donné à fond. La joie de créer un bâtiment et de permettre au client de ne s'occuper de rien était aussi un aspect privilégié. Les difficultés résidaient dans le fait de trouver du travail à certaines époques, à d'autres de recruter des ouvriers compétents et de réaliser les constructions dans les délais. Passer du petit au gros chantier diversifiait le travail mais posait beaucoup de problèmes d'organisation.

Jusqu'en 1970, Marcel Lafollas est le patron, visite les clients et traite les affaires; Pierre est sur les chantiers et fait les devis et les dossiers de demande de permis de construire à la veillée. L'entreprise embauche en 1970 un dessinateur pour soulager Pierre, et lui permettre de travailler moins tard le soir, et en 1980, un métreur car l'effectif augmente: 50 salariés en 1965 et 78 en 1972. En 1984, à 72 ans Marcel Lafollas prend sa retraite; Pierre qui assumait déjà une grosse partie



des responsabilités dans l'entreprise depuis très longtemps devient officiellement le gérant. Dans les années 80, la mécanisation et les matériaux évoluent rapidement, et les chantiers importants sont plus rares, l'effectif est ramené à 40 salariés en 1989.

L'entreprise a eu des clients célèbres. Ainsi, après avoir aménagé une ferme pour le père de Vincent Lindon et reconstruit presque de toutes pièces un autre bâtiment en partie écroulé en 1995, Pierre Lafollas a pu rencontrer l'acteur et sa compagne de l'époque, Caroline de Monaco, lors de l'inauguration officielle. Il a également travaillé en 2000 pour Patrick Jamain, metteur en scène d'une partie des films de « Navarro » et sa compagne, Linda Guéguan, chef costumière de cette série télévisée.



Malgré des journées très chargées, Pierre n'en oublie pas pour autant sa vie familiale. Le 22 juillet 1958, il a épousé Janick Thomas qui était secrétaire chez Mr Nauron. De cette union naissent quatre filles: Sylvie née en 1958, comptable à Argenton; Brigitte, née en 1961, hélas décédée très jeune; Catherine, née en 1964, comptable à La Châtre après avoir exercé de nombreuses années dans l'entreprise familiale; et enfin Valérie, née en 1969, préparatrice en pharmacie à La Châtre. Trois petits-enfants agrandissent la famille à laquelle Pierre a toujours été très attaché. Le couple est venu habiter Sainte-Sévère en 1964 et occupe leur demeure actuelle depuis 1967.

L'entreprise ne s'installera dans cette commune qu'en 1971, faute d'avoir trouvé un terrain pour faire le dépôt, après avoir cherché pendant dix ans. Les parents de Pierre ont à cette époque construit une maison rue Pousse-Panier où ont été installés les bureaux de l'entreprise, et l'ont habitée cette même année. En 2001, âgé de 64 ans, Pierre trouve enfin un repreneur en la personne de Mr Samyn qui achète le fond, le matériel, et crée la SAS Lafollas. Il conserve les 37 ouvriers et Pierre reste directeur technique pendant un an pour assister le nouveau patron, avec des journées de 14 ou 15h comme précédemment; tout se passe bien et le résultat financier est conforme aux prévisions. Après son contrat rempli, Pierre, inquiet

quant au devenir de l'entreprise, a continué à apporter son aide pendant 6 mois en tant que bénévole et a ensuite laissé faire le nouveau patron. Ce dernier, complètement irréaliste, connaît rapidement de sérieuses difficultés, et après ses deux années de gestion désastreuse, avec un encadrement technique à son image, l'endettement est important et, sur le point de déposer le bilan, il vend les parts sociales de l'entreprise à des Turcs pour l'euro symbolique, le 8 octobre 2004. Mais les Turcs ne sont pas capables de faire la première paie; l'entreprise est mise en règlement judiciaire pour quatre mois puis en liquidation judiciaire le 16 mars 2005; le personnel a trois mois de préavis de licenciement, le matériel doit être vendu.

Pendant ces quelques mois, Pierre, qui ne veut pas voir mourir cette entreprise familiale et qui peut compter sur le personnel resté uni, se bat sans compter pour trouver une solution, et après avoir contacté les instances professionnelles du bâtiment sur presque la moitié de la métropole, il a reçu de la part de la Chambre des métiers de la Creuse une liste de personnes cherchant à s'installer dont Mr Collinet, jeune ingénieur BTP. Ce dernier est intéressé et demande à Pierre de l'aider à démarrer dans une activité difficile et très particulière qui n'a rien à voir avec son travail précédent. Ce dernier établit des devis et avant-projets pour les clients qui se manifestent et « guide » Mr Collinet qui crée la SARL Collinet-Lafollas le 19 juillet 2005 avec au départ 15 salariés et du travail pour tous. Il le « coache » bénévolement pendant 18 mois car il a le respect de la parole donnée. Après des difficultés liées à l'encadrement, il a enfin la satisfaction de voir qu'aujourd'hui l'entreprise marche bien et compte 25 ouvriers. Maintenant Pierre n'intervient plus dans la gestion de la Société Collinet-Lafollas, mais il n'en reste pas moins actionnaire, attentif et protecteur.

Toujours très dynamique et affable, il ne peut rester inoccupé. Aussi il est devenu bénévole au sein d'« Indre Initiative »: il est membre du Comité d'agrément qui attribue des aides à ceux qui s'installent, et du Conseil d'accompagnement qui suit l'évolution dans les premières années et donne des conseils. Il a dû se former à l'informatique qu'il maîtrise bien. A côté de cela, il accorde une plus grande place à ses loisirs: le jardinage, la chasse avec les copains, l'entretien de ses vergers et étangs, les séjours à Royan en famille, ses petits-enfants... Dès la création des « Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois », Pierre Lafollas est devenu un membre très actif, mettant toutes ses compétences au service de l'association en particulier lors des différents spectacles « Jours de Nuit » au cours desquels, entre autres comme responsable de « La ferme », il déploiera ingéniosité et convivialité. Merci Pierre.

